

3337  
**... Et un  
BAO DAI  
pour  
MAC ARTHUR !**

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 201

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 4 NOVEMBRE 1949

Le numéro : 10 francs

## Le crime permanent

**C**est même plus pour que le latex continue à couler en Indochine qu'également coule le sang. Le colonialisme féroce et désuet est maintenant dépassé et on n'en conserve que son aspect militaire. La terre d'Indochine, de par sa position et face à l'avance de Mao, est devenue un enjeu stratégique.

L'hypocrite proposition de trêve faite par les « socialistes », la déclaration volontairement vague de Bidault, les bruits qui ont récemment circulé au sujet d'une éventuelle médiation du pandit Nehru, ne masquent plus l'évidence.

En Indochine, les hommes tombent, les villages flambent, les tortures se perpétuent de par la volonté, non plus seulement des gouvernements français, mais aussi de par celle de la Maison Blanche.

Tchang Kei Chek aurait décidé de s'établir à Kunming, capitale du Yunnan, province chinoise ayant frontière commune avec le Tonkin. Toute la péninsule est donc menacée de voisiner avec Mao dans un délai plus ou moins bref, ce dernier étant sûrement décidé à poursuivre sa promenade militaire jusqu'à son but final.

Bien qu'il soit à peu près certain qu'il ne commettra pas la faute politique de s'allier ouvertement avec Ho Chi Minh, on peut prévoir que des armes, alors, passeront d'un camp à l'autre avec une aisance dangereuse.

La Chine nationaliste ayant virtuellement disparue, Bao Dai le mannequin couronné se voit brusquement accorder une importance extrême. La récente admission de son gouvernement au sein des Nations Unies pour l'Extrême-Orient nous démontre qu'il va prendre la relève de Tchang Kei Chek et l'Indochine celle du Kuomintang.

On peut prévoir que des armes américaines vont affluer dans ce pays qui doit rester dans l'orbite occidentale et nous allons bientôt assister à une réédition de ce qui s'est passé en Grèce : l'U.R.S.S. et les U.S.A. se faisant la guerre sur un point du globe par personnes interposées. Et cela n'empêchera sûrement pas les Anglo-Saxons de nouer avec Mao des liens commerciaux et financiers, corollaires connus de toutes préparations aux hostilités. L'ambivalence politique n'est plus le monopole des bolcheviks. Aux U.S.A. on a adopté la méthode : d'un côté on négocie avec l'ennemi -- en puissance -- de l'autre on s'y oppose par le truchement d'un gouvernement étranger, en l'occurrence la France.

Jamais encore n'est apparue avec tant de clarté la soumission docile d'un Etat européen aux volontés yankees; jamais non plus sa complicité dans la guerre qui vient. Et les malheureux qui vont se faire tuer dans les rizières, meurent pour préparer l'universelle dévastation.

La machine est maintenant en route et l'Indochine n'est plus qu'une dent de l'engrenage.

Aux peuples de juger s'ils doivent suivre passivement le mouvement ou s'ils doivent s'arrêter pour que cessent la fonte des canons et les transports d'armes.



**TOUT  
est nouveau...  
voilà  
BIDAULT !**

**ENTREZ** Messdemoiselles et Messieurs, Le Palais des Marionnettes, ne reculant devant aucun sacrifice pour satisfaire le public, a renouvelé entièrement son spectacle.

Plus de Queuille immobile sur la corde raide. Plus de Mayer jouant avec ses favoris. Nous vous présentons maintenant un prestidigiteur

par René-Pierre FROMENT

tateur formidable, exécutant rapidement et avec virtuosité des tours imprévus dont il acquiert les secrets à Londres et à Washington. Nous pensons qu'il saura vous amuser, vous en mettre plein la vue, et que vous ne devinerez ses méthodes que lorsqu'il aura terminé, quand il sera trop tard.

Voyez son adresse. Compagnon de De Gaulle, il sait ne pas rappeler cette époque glorieuse d'une manière intempestive.

Employeur possible de Daniel Mayer, il ne stigmatise pas les paroles de celui-ci à Duglos : « Quelles que soient les divisions au sein d'un souterrain. Soudain, un coup de feu. Alain Guyader s'écroule. Panconi, l'assassin -- il a déjà avoué -- veut achever sa victime. Son arme s'enraye. Alors il s'en sort en guise de matraque, dévalise celui qui était son camarade de classe et s'enfuit. Crime crapuleux. »

Non plus d'avoir téléphoné au préfet des Bouches-du-Rhône : « Je vous donne l'ordre de rétablir aussitôt les subventions aux écoles libres d'Aix-en-Provence. »

Bien mieux, il le confirme dans sa responsabilité du maintien de l'Ordre au ministère de l'Intérieur.

Amateur de bonnes nouvelles, il donne l'Information à Teitgen. Et depuis, fréquemment, vous pouvez entendre les communiqués rassurants de Mgr Felton : « L'école libre a la confiance des Parisiens. Mais elle est pauvre ! »

(Suite page 2, col. 5.)

Pour accroître les ressources alimentaires, des subventions furent octroyées aux agriculteurs ; l'assurance sur les récoltes entra en jeu et le blé, l'orge, le riz, furent nationnés. Des fonctionnaires spéciaux réglaient les conflits sur le fermage et les paysans pouvaient contracter des emprunts avec amortissement à longue échéance.

Mais ces méthodes étant donné, la répartition des terres favorisait finalement les gros propriétaires.

(Suite page 2, col. 3.)

**LA NUIT DU " LIBERTAIRE "**  
PALAIS DE LA MUTUALITÉ — Vendredi 11 NOVEMBRE, à 20 h. 30

24, rue Saint-Victor — Métro Maubert-Mutualité

**Une formule entièrement nouvelle !**

de l'humour, de la satire, de l'émotion, du rire, de l'adresse et, par-dessus tout, de l'ART

**Grand Gala Artistique**

avec le concours de :

**Paulette CHARDIN** la délicieuse chansonnier **CRICRI et JO** acrobates comiques internationaux  
**CUADRO FLAMENCO del NINO DE CADIZ** Ballets andalous

**Jean MARSAC** de la Lune Rousse **Henry MURRAY** de l'Odéon  
**LES GARÇONS DE LA RUE**

**GRAND BAL**

avec l'orchestre dynamique José WILLANT et ses huit Compagnons animé par les Rats de Cave de Saint-Germain-des-Prés

**De Minuit...**

**ATTRACTIOMS — SURPRISE...!**

...à l'Aube

**Orchestre**  
**José WILLANT** et son accordéon chantant **EDMOND DUMOULIN**  
**Yves DENIAUD** la vedette du cinéma et de la radio  
**Jane GARDON** l'émouvante réaliste  
**Léo NOEL** vedette de la radio  
**VILLABELLA** de l'Opéra  
Au piano **Nicole RATTE**

(Suite page 4, col. 1.)

## L'Affaire GUYADER

**L**e « LIBERTAIRE » n'a jamais sacrifié et ne sacrifiera jamais au sadisme contemporain. Le « sang à la une », procédé fort en honneur dans la « grande » presse, en particulier celle du soir, ne nous salira jamais.

Cependant, il arrive qu'un fait divers caractérise avec une telle netteté la décadence générale et la perversion de certaines institutions, que nous ne pouvons le passer sous silence. C'est pourquoi nous avons déjà traité de l'affaire Scaffa, c'est pourquoi aujourd'hui nous nous pencherons sur celle de Guyader.

M. Guyader qui m'a reçu fort aimablement et s'est empressé de me communiquer des renseignements très intéressants et dont nul n'a encore parlé — du moins avec exactitude — me demande dès l'abord de signaler ceci :

Bien que ne nourrissant aucune hostilité particulière contre les anarchistes, M. Guyader se déclare nettement opposé à leurs conceptions politiques et sociales et insiste sur le fait qu'il n'est pas venu à eux, mais eux à lui. Il reste cependant convaincu de leur honnêteté et de leur impartialité. D'autre part, il précise, afin qu'il n'ait aucune équivoque possible, qu'actuellement, s'il est en conflit avec certains policiers, il n'est pas moins convaincu que l'institution policière et juridique est absolument indispensable au maintien de toute société.

Ceci dit, je suis tout à fait à mon aise pour exposer les faits. Je laisserai à nos lecteurs le soin de tirer eux-mêmes les conclusions.

Le 9 décembre 1948, aux environs de 16 heures 30, deux jeunes gens sont en excursion sur le territoire de la commune de Malnoue. Leur but est la visite d'un souterrain. Soudain, un coup de feu. Alain Guyader s'écroule. Panconi, l'assassin — il a déjà avoué — veut achever sa victime. Son arme s'enraye. Alors il s'en sort en guise de matraque, dévalise celui qui était son camarade de classe et s'enfuit. Crime crapuleux.

Mais Guyader revient à lui, regarde, ne comprend pas, appelle, se redresse et, rampant, s'accrochant aux palissades, aux arbres, parvient à gagner la route. Un camionnier passant par là le recueille et le dépose un peu plus loin dans une auberge. Il est alors 17 heures 8 exactement. La précision chronologique a une importance extrême, on va voir pourquoi.

Dans l'esprit de l'enfant blessé, des questions se présentent :

« Que s'est-il passé ? Où est Panconi ? Ai-je été victime d'un piège à feu ? Ils étaient en effet dans une chasse gardée. Mais il ignore tout, Panconi lui ayant tiré dans le dos, à bout portant. Cependant, l'aubergiste s'inquiète et téléphone à la police. Deux policiers relevant de Pontault-Combault arrivent, et c'est à ce moment que débute la deuxième partie du drame.

Alain souffre. Il réclame des soins, un docteur. Il déclare son identité, son adresse et le numéro de téléphone de ses parents. Que faire ? On appelle une ambulance, elle arrive rapidement et s'occupe du blessé. Il est alors 17 HEURES 30.

A ce moment, un ennuи survient : Un ennuи grave ; jugez plutôt :

La victime avait été blessée sur un

territoire relevant de la juridiction de Vaires. Or les policiers dépendaient d'une autre juridiction, celle de Pontault-Combault ! Point capital, n'est-ce pas, et

par ERIC ALBERT

embarras bien compréhensible des policiers ! L'ambulance attend une décision. Alain demande que l'on téléphone à ses parents, que l'on fasse vite.

Il s'agit bien de cela ! Et le règlement ? Les policiers s'occupent donc de savoir à qui cette « affaire » incombe. C'est une « affaire », n'est-ce pas. Une affaire administrative et il faut avant tout dégager sa responsabilité en cas de complications. On ne sait jamais. On ne sait pas non plus, aujourd'hui encore bien clairement, pourquoi ces 2 hommes

— représentants de « l'ordre » — ont téléphoné à droite, à gauche, à Paris et ailleurs — SAUF BIEN ENTENDU AUX PARENTS DE GUYADER et ce, exactement pendant 50 MINUTES. C'est en effet à 18 h. 20 que l'ambulance put enfin partir pour l'hôpital de Lagny, DONC 50 MINUTES APRÈS SON ARRIVÉE.

Mais ce n'est pas tout. Le secrétaire du commissaire de Lagny, averti qu'un blessé suspect est en route pour l'hôpital de ce lieu, s'y rend. Il s'interpose et obtient que l'on SUSPENDE L'ANESTHESIE afin qu'il puisse procéder à un interrogatoire !!! Il faut croire que le chirurgien qui tenait entre ses mains la vie d'un enfant agonisant est lui aussi fort respectueux, trop respectueux de cette institution que l'on appelle : la

(Suite page 2, col. 1.)

### Chronique sportive

## A PROPOS DU MATCH FRANCE-YUGOSLAVIE

**C**ela remonte à loin. A l'époque des culottes courtes, des galoches cloutées, des tabliers déchirés, des mollets griffés et d'une propriété relative. Dans la somme des cotillots regués, salaire journalier d'une turbulente époque, nombreux sont ceux qui, parmi nous, peuvent faire le compte du fort pourcentage dû au contact peu orthodoxe de la ferrure du soulier avec la boîte de conserve de rencontre.

Et c'est peut-être là que se découvre

par JOYEUX

plus mauvais qu'un autre, et dont le défaut primordial semble être, à notre époque, non pas d'exister, mais de s'imposer en dehors des proportions raisonnables.

Ce qui paraît collectivement valable dans l'émotion des spectateurs assistant à une rencontre de choix, c'est essentiellement cette communion qui les saisit, en dehors et au-delà des préjugés raciaux, nationaux, philosophiques ou autres, devant l'élegance du geste, l'intelligence de la combinaison, l'appréciation des réactions, la précision de l'effort, la couleur, l'harmonie qui président aux évolutions, enfin et surtout peut-être, la solidarité, l'égalité qui semblent souder l'équipe.

Et bien ! il paraît qu'en dehors de tout cela, il existe autre chose, d'autres valeurs qui doivent nous déterminer sur l'opportunité de mettre à profit une de ces magnifiques après-midi dont nous gratifie, si généreusement l'automne parisien, de détourner nos nerfs fatigués et faire fonctionner nos réflexes.

Ces valeurs, sont des valeurs dialectiques.

France-Yugoslavie — l'équipe visiterait-elle athlétiquement médiocre ? Ses joueurs auraient-ils la fâcheuse tendance à confondre les jeux du stade avec celui pratiqué dans certains commissariats de police ? Le manque d'équilibre retirerait-il de l'intérêt à la rencontre ? Le moral des joueurs ferait-il peser un danger sur la paisible population assidue au Stade de Colombes ?

Que non pas ! Le journal du « peuple » (sic), l'organe du « parti des travailleurs » (sic), vient, une fois de plus, de nous alerter à temps !

L'équipe Yougoslave est yougoslave ! Là-bas dans ces montagnes que nos ignorantes imaginations nous représentent comme les colonies de l'enfer, existe un certain Tito dont les compatriotes aux visages barrés de moustaches rébarbatives sentent le fagot.

La dialectique l'a dit, Maurice Thorez l'a confirmé, le journal de « salubrité publique » vous en informe. Les vrais, les purs, n'iront pas voir France-Yugoslavie.

Ils auront, il est vrai, la ressource de se rabattre sur une éventuelle équipe de Russie (mais, rentrera-t-elle au bercail ?), compréhendant dans ses rangs, le glorieux avant-centre, Staline, père des peuples et inventeur du « coup franc », le massif Molotov, ouvrier de « pointe », entourés d'équipiers qui ont fait leurs preuves.

Il faut croire que le vice est profondément ancré et que les chemins

(Suite page 4, col. 1.)

## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## Les hommes nouveaux

On a bien raison d'affirmer que la France est le pays des grands hommes et surtout des hommes nouveaux. Tour à tour, un certain Mooh, puis un nommé René Mayer, enfin un nouveau venu, G. Bidault, ont été appelés par Vincent Auriol en personne afin qu'ils prissent en main les destinées de la République une et indivisible.

Ces hommes inconnus hier, brusquement devenus aujourd'hui, sont issus des couches profondes où ferment le génie du peuple. Le mot n'est pas trop fort. En effet, nous savons que les nouveaux ministres ont eu d'humbles professions, mais que, littéralement catapulter par les impérieuses nécessités du moment, tous, d'un seul coup, sont aptes aux fonctions les plus hautes, aux responsabilités les plus lourdes et concernant les dommages les plus divers qu'il s'agisse de marine, de guerre ou de sardines à l'huile.

On les voit tous à tour cheminer, paysan, cuisinier, juriste, stratège, moraliste, urbaniste, maçon, médecin, dentiste et même charlatan!

Ne négligeant aucune des activités humaines, et poussant l'omniscience jusqu'aux confins de l'absolu, ils se

## Le Japon après l'aventure impérialiste

(Suite de la première page)

Et l'échec se solda entre 1937 et 1940 par une diminution de la surface cultivée d'autant plus que les demandes des industries de guerre et la constitution des forces combattantes épougeaient la main-d'œuvre rurale.

## LA SITUATION DANS L'INDUSTRIE

Accentué par la première et la deuxième guerre mondiale, ainsi que par les multiples campagnes de Chine, le développement industriel, tout rapide qu'il fut, ne changea que faiblement la structure économique qui vers 1930 avait une base de population de 50 % vivant d'agriculture et de pêche.

Les industries légères avaient une place prépondérante, le tiers de la main-d'œuvre industrielle totale travaillait dans les textiles et l'habillement, tandis que la grosse métallurgie, les constructions mécaniques et les industries chimiques lourdes ne fonctionnaient qu'avec le 16 % du total des ouvriers occupés dans les mines et les fabriques.

En 1929, les industries textiles occupaient plus de la moitié des effectifs ouvriers et c'étaient les textiles qui formaient le 40 % de la valeur totale de la production industrielle.

L'oligarchie financière très concentrée, le Zaibatsu, exerçait son influence tenaculaire sur l'industrie, les banques, les mines, les transports et le commerce extérieur.

En 1937, le quatuor bancaire du groupe Zaibatsu, Mitsui, Mitsubishi, Sumitomo et Yasuda drainait le tiers du total des sommes investies dans les banques privées et le 70 % du total des capitaux jaunes était déposé dans les caisses de filiales.

Les trusts Mitsui et Mitsubishi contrôlaient la totalité de l'industrie du papier, le 70 % des minoteries et le 44 % des raffineries de sucre. L'industrie chimique, l'essentiel de la production des engrangements premières nécessaires à la production d'articles textiles, biens de consommation, ne furent plus importées et les restrictions, la misère imposées au peuple dépassait toute mesure.

Parallèlement à la préparation à la guerre, la puissance de l'Etat allait croître.

Il exerçait déjà le contrôle de la production, de la consommation et l'échange des marchandises ; il intervint dans les prix et les bénéfices, fixant aux uns et aux autres une limite ; il contrôla l'utilisation des capitaux, mobilisa la main-d'œuvre avec des lois militaires et multiplia les règlements sur les conditions de travail.

Les épargnans devaient placer leur avoir dans les industries lourdes de la production de guerre ; les industriels avaient besoin d'une autorisation officielle pour agrandir leurs installations. Les industries lourdes étaient prioritaires dans la répartition des capitaux et les industries textiles étaient considérées comme non essentielles.

Trois cents articles non utiles à la guerre étaient rayés des listes d'importation et l'exportation de matières servant directement ou indirectement la guerre fut interdite.

Comme les investissements de capitaux dans les entreprises de guerre apparaissent trop lents, le gouvernement fonda des sociétés qu'il avait bien en main chargées d'exercer une activité économique officielle au Japon et dans les pays occupés.

En janvier 1942, un contrôle accru s'exerce sur les 12 branches principales de l'économie : fer et acier, charbon, mines, ciment, machines électriques, machines pour l'industrie, machines de précision, automobiles, matériel roulant, industries des métaux, commerce extérieur et constructions navales.

Les commissions chargées de ces contrôles ne peuvent pourtant magiquement créer ce qui manque au Japon : les matières premières et les hommes. Les exigences de l'effort de guerre dévorer la population et la main-d'œuvre n'est pas suffisante.

Le Japon du Mikado est mortellement atteint. Contre le géant américain et les empires coloniaux ligés contre lui, il est en partie de vitesse de production. De l'indice 201,5 en 1941 (avec pour base 100 la production de 1930-1934), la production passe à 192,1 en 1942, 180 en 1943 et 154 en 1944.

La structure de l'industrie japonaise a désormais un défaut dans son armure. L'emploi de travailleurs trop jeunes, trop âgés, le matériel désuet, la baisse des salaires réels, a dans cette production régressive une influence caractéristique.

On vit dans les mines, pour les travaux souterrains, de toutes jeunes femmes et les jeunes filles sorties de l'école étaient poussées à s'embaucher dans les fabriques. Le service du travail obligatoire atteignait la population en profondeur.

Les dévouements aériens des

admirateurs de la charité chrétienne, il maintient Schumann aux Affaires étrangères. Donc, rien à craindre pour la Paix.

Les Américains menacés par 7 millions de chômeurs, pourront nous vendre leurs produits, et leur matériel. « Les armes nous sont promises si nous reconstituons commandement et troupe. » Aucune mention des bases que les U.S.A. voudraient utiliser dans les pays européens.

Les manœuvres aériennes des U.S.A., le rallongement du service militaire en Angleterre ; les bases aériennes au Benelux, les soldats massacrés à Hong Kong, la promesse de matériel américain aéronautique à la Yougoslavie, les mines déposées le long de la frontière austro-hongroise ; la déclaration de Franco à Lisbonne, parlant de la position stratégique des nations ibériques dans le plan de défense de l'Occident, les opérations militaires contre le Viet Minh, demandées par l'évêque de Phatdiem.

Tout cela ? Vétilles. Une pirouette, et le jeu est escamoté.

Non, Messdames et Messieurs, notre prestidigitateur actuel n'est pas « manié » par l'extérieur.

La preuve ? L'Angleterre, la Norvège, le Danemark, forment un groupe indépendant dans l'organisation du Pacte Atlantique.

La preuve encore ? Les démonstrations d'usine en Allemagne sont en sommeil. Et Théodore Heuss, jouisant de la confiance américaine écoute 30.000 personnes chanter : « O Dieu, protecteur de toutes les batailles, nous vous adorons », tandis que Pieck vocifère son espoir que toute l'Allemagne sera un jour réunie, sous la houlette de la « liberté ».

Ce qui, soit dit en passant, suppose dans l'état des choses le rejet par la force de l'un des occupants.

A l'intérieur, outre le réveil d'influence de l'Eglise déjà cité, réveil des droites et royalistes. De Gaulle annonce du changement pour bientôt. Maubras demande la révision de son procès ; Reynaud resuscite avec les agités de droite et propose la dissolution spontanée des Chambres, le retour à une production intensive.

Le trust Zaibatsu, et les cartels dont la concentration de la puissance économique se révélaient dangereuse sur les marchés mondiaux. Elles visaient aussi la puissance militaire japonaise en détournant des arsenaux et des fabriques d'avions.

Mais les manufactures de machines-outils et de roulements à billes, les usines de fourrures navales, de soude caustique, d'acide sulfureux et de chlore, les usines thermiques et électriques, à part ce qui était indispensable pour l'économie nationale, furent démantelées à titre de réparations de guerre.

## CONDITIONS SOCIALES

En mai 1948, la durée de travail a été fixée à 8 heures par jour et à 48 heures par semaine.

L'âge minimum d'admission à l'emploi a été porté à 15 ans. L'assurance-accident et l'assurance-chômage sont obligatoires et un système de bureaux de placement public et gratuits a été établi pour liquider les innombrables intermédiaires que sont les recruteurs professionnels.

Pour la première fois dans l'histoire du Japon, la loi sur les syndicats du 21 décembre 1945 reconnaît aux travailleurs le droit de s'associer en vue de négocier leurs salaires. Il y a lieu de penser que cette nouvelle réglementation n'a fait qu'exprimer : en déformant un phénomène social, puisque de 9 qu'ils étaient en octobre 1945, les syndicats sont passés à 35.376 en octobre 1948 et d'un peu plus de 5.000 adhérents, ils en comptent maintenant près de 6 millions 600.000.

Mais il est évident que le mouvement ouvrier japonais aura à lutter contre l'entreprise politique qui s'efforce de faire des syndicats de simples dépendances des patrons.

La Sodomei ou fédération nationale des syndicats a d'ailleurs tendance à s'unir aux partis de droite et le Sanbetsu ou Congrès national des syndicats industriels aux partis de gauche. Ce qui montre clairement que l'évolution de ce peuple de 80 millions d'habitants en pleine croissance connaît les vicissitudes et les erreurs des peuples plus avancés.

Le Japon reprend sa place dans l'économie mondiale en sacrifiant des millions de paysans et d'ouvriers consternés par la guerre et ses séquelles.

ZINOPoulos.

## L'AFFAIRE GUYADER

(Suite de la première page)

police ! Quoi qu'il en soit, il s'efface devant « la loi » et Alain explique alors qu'ayant rendez-vous avec Petit et ne l'ayant pas trouvé, il avait décidé de faire seul l'excuse projetée.

Encore une fois, il décline son nom, son adresse, supplie que l'on veuille bien téléphoner à ses parents.

Mais qu'importe ces détails ! Petit est dans le « bain ». C'est grave. La vie ne compte pas. Ce qui compte, c'est d'éviter des compromissions fâcheuses. Le chirurgien attend. Patiemment. L'interrogatoire se poursuit, mais Alain s'évanouit. Le policier se retire. Hélas ! il est trop tard.

L'hémorragie interne, facilement jugulable une heure plus tôt avait fait son œuvre.

Et ce fut le lendemain seulement qu'on daigna enfin avertir la famille. Pourtant, Alain qui, pendant tout son calvaire, ne perd pas un seul instant conscience, réclama sans cesse ses parents. Il faut croire que ces messieurs de la police avaient bien d'autres chats à fouetter. A côté d'ennuis administratifs toujours possibles, et la désagréable perspective d'enquêter sur un chef hiérarchique et risquer de compromettre ainsi leur avancement, un enfant suppliant et gravement blessé est bien peu de chose.

L'histoire du pendu de Saint-Germain s'est donc réalisée. La machine administrative, alourdie encore par l'inconscience de ses représentants a, en fait, achevé Alain Guyader.

Mais qui est Petit et pourquoi Guyader a-t-il menti ? Petit est le fils du commissaire de police de Lagny. Et Alain a menti pour couvrir son ami Panconi. Dans l'esprit du malheureux enfant, il

se présentent chez M. Guyader qui les reçoit parfaitement, croyant avoir affaire à des hommes chargés d'éclaircir cette douloureuse tragédie. Erreur ! Ils viennent pourquiner.

Officiellement, il s'agit de rechercher les preuves de l'activité condamnable de la victime, du « chef de gang » exécuté au cours d'un règlement de compte. En réalité, faire disparaître toute trace risquant de compromettre le fils du commissaire. C'est ainsi que des documents accablants pour Petit ont disparu, et c'est pourquoi M. Guyader vient de se constituer partie civile auprès du juge d'instruction, M. Bertholon. D'autre part, il porte plainte contre les policiers qui ont abusivement interrogé Alain, se rendant ainsi coupables d'homicide par imprudence (sic).

Sans commentaires.

## Militants !

Défendez le « Libertaire » en contrôlant les marchands de journaux de votre quartier, en contrôlant les centres de diffusion dont l'adresse vous sera donnée à tous les kiosques.

Ne tolérez aucun sabotage dans la diffusion du journal.

Réclamez-nous une carte de contrôleur de presse (envoyez une photo d'identité).

## FEDERATION ANARCHISTE

## La Vie des Groupes

1<sup>re</sup> REGION

Service de librairie chez Laureyns Georges, 80, rue Francisco-Ferret, à Fives-Lille (Nord).

2<sup>re</sup> REGION

PARIS. — LOUISE-MICHEL (18<sup>e</sup>). — Réunion de tous les militants, jeudi 3 novembre 1949, à 20 h. 45, rue Léon (sous-sol) Olympique.

LIVRY-GARGAN. — Reprise des réunions du groupe les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundi matin, à 21 h., Salle Notre-Dame, en face du siège, avenue, 14<sup>e</sup>, descendre à l'arrêt de la Mairie.

MONTRÉAL-BAGNOLET. — Réunion, tous les mercredis, Café du Grand Cercle, 171, rue de Paris, Montréal. Métro Robespierre.

SAINT-DENIS. — Mardi 8 novembre 1949, à 21 h., Salle Jeanne d'Arc, au Café, près du théâtre municipal. Les militantes et sympathisantes sont cordialement invitées à venir donner leur appui au groupe pour sa formation.

3<sup>re</sup> REGION

Pour ce qui concerne la 3<sup>re</sup> Région, se mettre en communication avec E. Mazeau, 2, impasse de la Lune, à Strasbourg.

4<sup>re</sup> REGION

GUILLINS. — Dimanche 6 novembre, 9 h. 30, Café Charles, rue Pierre-Sébastien, 9, à 10 h. 30, Salle des fêtes, 1<sup>re</sup> étage, 1<sup>re</sup> arrondissement.

SAINT-ETIENNE. — Groupe Sébastien Faure. — Nous informons ceux qui s'intéressent à la vie de notre mouvement que des permanences existent aux heures et après samedi 29 octobre, de 17 à 18 h., dimanche de 10 h. 30 à 11 h. 30, local de J.I.A., rue de la Barre (au fond de la cour).

Bibliothèque. — Les détenteurs d'ouvrages sont invités à les rapporter pour classement.

5<sup>re</sup> REGION

BORDEAUX. — LIBRAIRIE SOCIALE. — SERVICE TOUS LES DIMANCHES DE 10 A 12 H. VIEILLE BOURSE DU TRAVAIL, BUE LALANDE, N° 42.

## RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

2<sup>re</sup> REGION

MERCREDI 9 NOVEMBRE, à 20 h. 30

## Salle Etoile

63, rue Froidevaux

Métro : Gaité-Denfert-Rochereau

« L'Exploitation des Travailleurs par les Politiciens »

Orateurs : FONFAINE - BOUCHER

PARIS (5<sup>e</sup>)

Groupe Sacco et Vanzetti

Palais de la Mutualité

(pour la salle, consulter le tableau d'affichage)

Métro : Maubert-Mutualité

15, rue Saint-Victor

le vendredi 4 novembre

Comment lire les journaux

\*

4<sup>re</sup> REGION

TOURNEE ARISTIDE LAPEYRE

Dieu n'existe pas

VANNES

Dimanche 6 novembre

LOIRENT

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## ALLEMAGNE 49 (3)

### La nouvelle réaction allemande

Le développement en cours depuis 1945 ne pouvait qu'aboutir à une nouvelle réaction allemande plus violente encore qu'après 1918. Distinguons deux éléments de cette réaction.

1<sup>o</sup> Déception des espoirs antifascistes et antimilitaristes dans le peuple. 2<sup>o</sup> Les cadres du national socialisme et du militarisme qui en 1945 tremblaient par crainte d'être liquidés par la colère du peuple, sont intactes, bien conservées et de plus en plus insolentes.

Exammons d'abord l'évolution de l'état d'esprit général.

Il ne faut pas s'étonner que la dictature, nationaliste quadruple des puissances d'occupation ait provoqué une déception terrible dans le peuple. N'oublions pas que ce jeu quadruple a été imposé au nom de la Démocratie et du Socialisme.

La situation de 1918-1933 a été reconstituée depuis 1945 mais sous une forme bien plus grave : la Démocratie est compromise comme système d'exploitation dirigé contre le peuple ; les partis politiques sont compromis comme valets et collaborateurs au service de l'occupant ; un nouveau chômage artificiellement cultivé fait ses ravages. Il faut ajouter à cet état de choses les ruines, les millions de prisonniers dont on ignore ce dont ils sont devenus, les millions de réfugiés de l'Est, l'incertitude absolue quant à l'avenir.

Cependant, la différence par rapport à 1918 est encore bien plus grande. A cette époque il y avait une vague révolutionnaire générale : le peuple s'était levé et avait chassé le Kaiser ; dans sa marche en avant il fut arrêté à mi-chemin et rejeté par les forces unies de la social-démocratie et de la réaction. Les idées social-révolutionnaires continuaient néanmoins d'agir sur les masses et le mouvement libertaire influençait alors des centaines de milliers d'hommes.

En 1944-45 les classes et castes dominantes ont réussi à étouffer à priori toute vague révolutionnaire, même une révolution de palais contre le Führer. La réussite de la conjuration des généraux aurait offert une première occasion pour ébranler l'absolutisme nazi et pour ouvrir une nouvelle ère du mouvement des masses. Souvent ces mouvements sociaux et révolutionnaires furent déclenchés par des révoltes de palais.

Le capital allemand et international (Staline y compris) non seulement n'ont prêté aucune assistance aux partisans du 20 juillet 1944, mais au contraire, ils ont fait l'impossible pour contribuer à l'échec de la révolte. Ils savaient trop bien que celle-ci pouvait ouvrir la porte à une révolution populaire dangereuse.

(1) Rappelons-nous que le général soviétique Vlassof passé du côté allemand au cours de la guerre rapporte dans son journal (Editions Univers, Paris 1947) : « J'ai choisi la puissance » que Staline, informé des préparatifs des généraux contre Hitler, a communiqué ces plans à la Gestapo. Staline préférait une dictature nazi mais souffrait des bouleversements sociaux. (Voir le *Libertaire* n° 130 du 21 mai 1948).

L'échec de la révolte du 20 juillet signifie que la société allemande, dans une certaine mesure, n'a pas encore brisé définitivement les barrières de l'absolutisme national socialiste qui s'est maintenu contre la révolte de l'intérieur, il n'a été battu que militairement, par l'extérieur. Si des larges masses militaires se sont détournées du régime nazi, ce n'est cependant pas par leur propre effort direct que ce régime a été renversé.

La défaite militaire de 1945 offrit une deuxième occasion pour le déclenchement d'un mouvement antifasciste des masses. Cette deuxième possibilité a été écrasée militairement et moralement par les Alliés. Les occupants ont créé un nouvel absolutisme qui n'est que la continuation de l'ancien et la préparation d'un nouveau fascisme. Ils ont ranimé et cultivé le nationalisme qui allait en déprimant depuis 1943-1945. Ils ont érigé un système qui sous certains aspects est pire que le régime nazi et qui par conséquent provoque chez beaucoup de gens la nostalgie de la période 1933-39.

La dictature des occupants s'efforce d'empêcher tout développement en avant, au-delà de l'absolutisme fasciste et tâche de rejeter les gens sur des positions nazi. Il n'y a rien d'anormal puisque les mêmes puissances des 1918 furent les parrains et les complices du nationalisme et du fascisme allemands.

Le nouveau nationalisme est cultivé surtout parmi les masses de réfugiés qui ont beaucoup souffert et ont tout perdu. Ces anciennes familles paysannes et ouvrières végètent sans moyens dans les baraquements et dans les caves de l'Allemagne occidentale. Ils forment une sorte de sous-prolétariat opposé radicalement à la société actuelle. Si ces gens pouvaient être touchés par la propagande anarchiste, leur réaction pourrait être favorable. Malheureusement il n'y a que la propagande nationaliste qui s'adresse à eux et avec un certain succès. Non seulement la droite mais aussi les partis politiques soi-disant de gauche font du nationalisme et réclament le retour des provinces de l'Est. Le danger existe que justement ces victimes du nationalisme deviennent l'avant-garde

d'un nouveau chauvinisme et impérialisme allemands.

L'opinion publique générale et passive, telle que nous la rencontrons dans la rue, au marché et dans le train, est évidemment moins violente. C'est plutôt un mélange de nouvelle indignation nationale contre les démontages et toutes les injustices de l'occupant et en même temps d'un militarisme général qui s'oppose à toutes les formes ou idées militaristes, indigènes ou étrangères. Pourtant, la propagande nationaliste ouverte et camouflée espère gagner peu à peu cette opinion publique.

L'appareil d'Etat sous direction allemande est à nouveau occupé par des nazis notoires et éprouvés.

Jetons un coup d'œil sur les diverses fractions de la réaction allemande actuelle :

1<sup>o</sup> *Le Parti militaire* représenté par les généraux qui s'étaient révoltés contre Hitler et qui, aujourd'hui, répandent la légende d'une guerre perdue grâce à la seule incapacité du Führer. Si en 1918 c'était la faute à la social-démocratie, cette fois-ci ce serait le nazisme qui aurait rendu impossible la victoire militaire remportée par le génie de la Wehrmacht et de ses chefs. C'est surtout l'ancien chef de l'Etat-major, M. Halder, qui cultive cette légende aux pages 17-18 du petit livre *Conseils aux Parents*, dont il est l'auteur, à propos des anarchistes et de l'anarchisme :

« Ka n'avait eu, dans notre école, un garçon de onze ans, Ka, fils de parents anarchistes de race (1) qui étaient désespérés de ne rien pouvoir tirer de lui. Ka, qui ne manquait cependant pas d'intelligence, semblait froid et indifférent à tout, trop tot débasé, comme dès la naissance. »

2<sup>o</sup> *Les Nazis*. Il n'y a pas d'organisation nazie clandestine sur le plan national ou même régional. (Le développement d'un mouvement nazi légal et clandestin est plus avancé en Autriche qu'en Allemagne). Dans ce dernier pays on trouve surtout des « amicales d'anciens combattants » d'où sort la « propagande chuchotée ». Selon ces milieux, Hitler était évidemment infâme et Göbbels avait raison : selon eux c'étaient, bien entendu, les généraux qui, par leur attente, avaient empêché la victoire si bien préparée. On trouve de ces opinions même dans la presse.

3<sup>o</sup> *Les Partis antifascistes* sont aussi nationalistes que ceux de la Droite proprement dite. Le parti social-démocrate de Schumacher s'efforce de battre tous les records du nationalisme et copie consciemment les slogans du nazisme. Dans ce jeu, il n'y a que le parti stalinien qui dépassé encore la démagogie chauviste du parti social-démocrate.

Cependant, les efforts nationalistes de ces partis antifascistes ne changent rien à leur réputation de collaborateurs avec les puissances d'occupation de l'Ouest ou de l'Est. Quand un jour le régime d'occupation disparaîtra, viendra la récolte de cette période d'occupation, d'oppression et de propagande

infecte. Alors le rôle des partis politiques antifascistes s'avérera bien moins important qu'à l'heure actuelle où ils agissent impunément sous la protection des puissances d'occupation. (à suivre)

4<sup>o</sup> *Le Parti communiste* a recommandé à ses adhérents de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire. Il a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

5<sup>o</sup> *Le Parti social-démocrate* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

6<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

7<sup>o</sup> *Le Parti national-conservateur* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

8<sup>o</sup> *Le Parti national-chrétien* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

9<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

10<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

11<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

12<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

13<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

14<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

15<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

16<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

17<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

18<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

19<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

20<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

21<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

22<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

23<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

24<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

25<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

26<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

27<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

28<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

29<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

30<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

31<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

32<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

33<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

34<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

35<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

36<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

37<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

38<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

39<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

40<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

41<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

42<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

43<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

44<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

45<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

46<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

47<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

48<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

49<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

50<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

51<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

52<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

53<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

54<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

55<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

56<sup>o</sup> *Le Parti national-socialiste des travailleurs* a recommandé de ne pas se servir de la propagande chuchotée mais de la propagande révolutionnaire.

# La guerre s'installe

Les ouvriers du port de Marseille ont décidé d'apporter la consigne de la Fédération des Ports et Docks C.G.T. pour toute la France, d'une grève perlée entre le 2 et le 9 novembre. Ils déclarent en outre comme l'ont fait déjà ceux de La Pallice et d'Alger, qu'ils se refusent, à partir de mercredi, à charger les munitions et les armes à destination de l'Indochine.

(Les Journaux.)

L'INTERNATIONALE des Gens de Mer vient d'élire domicile à Marseille, sur ordre de la F.S.M. Telle est la nouvelle que le monde ouvrier et le monde tout court ont appris par voix de presse il y a quelques jours. Qu'est-ce que cette Internationale ? L'un des départs professionnels de la « grande » organisation mondiale placée sous la direction des Staliniens par le truchement de Saillant, l'homme pour qui l'argent n'a

par J. BOUCHER

vraiment pas d'odeur. Même lorsque celle-ci est celle du cadavre. A cette Internationale sont rattachées toutes les professions ayant quelque rapport avec le trafic maritime, depuis les inscrites jusqu'aux pêcheurs caboteurs en passant par les dockers. Et cela pour le monde entier.

Voici trois ans, lors du déclanchement de la guerre en Indochine, les syndicalistes de toutes obédiences mais révolutionnaires s'étonnaient de l'apathie des dockers chargent consciencieusement les bateaux à destination de l'Extrême-Orient, transportant armes et troupes pour la « sale » guerre. Nous étions à peu près les seuls à nous rendre compte du POURQUOI de cette apathie. A l'époque, en Italie, en France, un peu partout, les communistes sur ordre du Kremlin « participaient ». Mao Tsé Tung n'était qu'au début de sa carrière. Les quelques milliers de cobayes tués en Indochine devenaient en quelque sorte nécessaires à Staline comme garantie de la neutralité soviétique donnée aux banques occidentales. Aujourd'hui la situation s'est renversée. L'organisation Kominformienne est en place. La F.S.M. n'est plus souillée par les Deakin et autres cosmopolites. « Ils » ne participent plus nulla part in Europe. Mao Tsé Tung approche des frontières indochinoises et ses mercenaires serrent la main tendue des policiers et douaniers britanniques au-dessus des bornes symboliques séparant la Chine communiste du territoire capitaliste de Hong Kong. Il n'y a plus que ce damné Tito pour empêcher les Cosquines et les Mongols de danser en rond.

Voilà pourquoi, après trois ans d'absence, les leaders cégiéistes des dockers viennent ENFIN de donner l'ordre à leurs troupes d'arrêter, de boycotter tout chargement à destination de l'Indochine, de revendiquer, de s'agiter, de faire grève — perle ou non, illimitée ou non — jusqu'à ce que les avantages réclamés soient arrachés. Revendications dont on se fuit staliniquement en haut lieu, mais servant de paravant pour l'action internationale en cours. Il faut à tout prix aider Mao car la contre-offensive américaine se dessine ouvement dans le Sud asiatique. Donc... intervention de l'Internationale des gens de mer, et là, en France (puisque la France est le cobaye américain), en Angleterre et jusqu'aux U.S.A. Marseille n'a pas été choisi au hasard par le Kominform syndical. Ne serait-ce que pour servir d'officine d'espionnage pour les Balkans en ébullition.

## VIVE LA HIÉRARCHIE !

DANS le journal mensuel de la C.G.T. Métro-Bus, d'octobre 49, Berthié condamne ceux qui partent en guerre contre la hiérarchie.

« Ceux qui pensent ainsi, dit-il, ont tort et pour plusieurs raisons :

1° Les cadres et les agents de matrice, sont dans le monde ouvrier une minorité. Les sommes qui leur sont allouées, distribuées par la suite à l'ensemble des salariés jusqu'à tant que chacun ait une somme identique n'apporte rien ou presque rien.

2° La hiérarchie intéressé en premier lieu les ouvriers qualifiés « catégories la plus nombreuse », ne pas l'appliquer ou l'appliquer imparfaitement, c'est les frustrer d'un gain important.

3° En développant cette théorie, nous créons la division dans nos rangs et nous nous privons de l'apport des catégories de salariés indispensables pour remporter la victoire contre les trusts.

Cette façon de voir, traduit de la part des camarades — ceux qui sont contre la hiérarchie — un manque de confiance dans les capacités de lutte des ouvriers ; car elle admet en somme, que la classe ouvrière est incapable d'obtenir par son combat, l'amélioration du standard de vie de celui qui se trouve au bas de l'échelle sociale. »

Suit toute une argumentation que nous voulons bien croire sincère, mais qui, dans le même pathos, est aussi erronée.

Les cadres et la matrice sont une minorité. C'est l'évidence même, seulement au Métro il y a dans les cadres et la matrice près de 6.000 agents pour un peu plus de 25.000 agents d'exécution, ce qui donne des chiffres sensiblement différents quant aux résultats qu'alignent Métro-Bus, où l'article de Berthié donne 32.000 agents à l'effectif et Thoirain 34.000 !

Les élections à la R.A.T.P. de novembre 48 un peu plus de 30.000. Qui croire ?

### Chronique sportive

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

qui mènent à la vérité stalino-léniniste sont coupés par les coups de sifflets d'un arbitre partial, « marchalisé » et possédant une héritéité ayant des rapports avec les grands sauteurs des époques préhistoriques, car une sérieuse résistance s'est manifestée parmi les travailleurs de la métallurgie parisienne qui cultivaient en général l'amour du parti avec celui du ballon.

Ils ont trouvé que tout de même le parti allait un peu fort. Ils l'ont dit. Attendons-nous donc, l'affaire étant mal engagée, à assister, à travers une « auto-critique marxiste », à des aveux spontanés de la part du gafeur qui, proposé à la propagande sportive, a manqué à ce point de psychologie.

Il ne restera de cet incident comme-sportif, qu'une nouvelle certitude : l'impossibilité à l'activité sportive, au même titre que les autres activités d'ailleurs, de se développer normalement en dehors d'un climat de liberté entière.

P.-S. — Marcel Cerdan a disparu avec 45 de ses compagnons à la suite d'une catastrophe aérienne. L'homme était sympathique et ne paraissait pas avoir été complètement gâté par la stupide adulatio des foules. C'est une raison supplémentaire pour être écourté par la dégotteuse exploitation de ce pénible accident par une presse sans pudeur. Il faut d'ailleurs convenir que dans ce domaine de l'« idéal », le quotidien communiste du soir « Ce Soir » s'est particulièrement distingué.

A propos, le mécanicien du bord était sûrement, lui aussi, un brave type.

Nous avons relevé aussi l'affirmation toute gratuite suivante : « La presque totalité du personnel d'exécution est à l'échelle 5 A et 5 C ». Et aussi cette phrase : La théorie de la négation de la hiérarchie des salaires n'a qu'un but : diviser, faire dresser les travailleurs les uns contre les autres pour mieux les battre ».

Qui Berthié le veuille ou non, celui des échelles basses, a autant besoin de manger que celui des échelles hautes. Et pas seulement ce besoin là à satisfaire, mais bien d'autres encore et tout autant que les caïds.

« 1° L'hiérarchie intéressé en premier lieu les ouvriers qualifiés « catégories la plus nombreuse », ne pas l'appliquer ou l'appliquer imparfaitement, c'est les frustrer d'un gain important.

3° En développant cette théorie, nous créons la division dans nos rangs et nous nous privons de l'apport des catégories de salariés indispensables pour remporter la victoire contre les trusts.

Cette façon de voir, traduit de la part des camarades — ceux qui sont contre la hiérarchie — un manque de confiance dans les capacités de lutte des ouvriers ; car elle admet en somme, que la classe ouvrière est incapable d'obtenir par son combat, l'amélioration du standard de vie de celui qui se trouve au bas de l'échelle sociale. »

Suit toute une argumentation que nous voulons bien croire sincère, mais qui, dans le même pathos, est aussi erronée.

Les cadres et la matrice sont une minorité. C'est l'évidence même, seulement au Métro il y a dans les cadres et la matrice près de 6.000 agents pour un peu plus de 25.000 agents d'exécution, ce qui donne des chiffres sensiblement différents quant aux résultats qu'alignent Métro-Bus, où l'article de Berthié donne 32.000 agents à l'effectif et Thoirain 34.000 !

Les élections à la R.A.T.P. de novembre 48 un peu plus de 30.000. Qui croire ?

### UNE « ŒUVRE SOCIALE... ! » DE LA S.N.C.F.

Nous avions eu l'occasion, il y a quelques mois, de parler des cantines de la S.N.C.F. Nous y revenons aujourd'hui, non pour nous attaquer à la qualité de la nourriture, mais pour parler de ce que prouve l'existence de ces cantines.

La première chose qui vous frappe le plus lorsque vous arrivez à l'heure du repas à la porte de l'une de ces cantines — que ce soit à la gare du Nord, à la gare de l'Est, à Saint-Lazare ou à Cligny — ce sont les longues files de cheminots qui attendent pour recevoir la pitance. J'ai fait la tournée des cantines : à la première, 25 minutes d'attente avant d'avoir accès dans la salle, cependant qu'une salle spéciale était réservée aux cadres qui se retrouvent pour faire la

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## La Conférence Nationale des Syndicalistes Révolutionnaires

Communiqué à la Presse

### TRAVAILLEURS du Livre !

Après le télégramme d'Ehni à la C.G.T. tchèque lors de l'arrivée au pouvoir de l'équipe stalinienne ;

Après celui du même Ehni à Togliatti lors de l'attentat perpétré contre le Thorez italien ;

Après les insultes de Croizat et de sa clique lors des grèves de la Presse, la bureaucratisation et la politisation accélérée de la Fédération du Livre C.G.T. ;

Voici maintenant la nouvelle « augmentation » accordée aux travailleurs du Livre : 10,5 % pour les Presseurs, 8 % pour les imprimeurs. Quant aux ouvriers de Presse, les 12 % qu'ils touchaient déjà leur sont « confirmés » !

NORMANDY.

### Les « gens sérieux » et nous

On a dit que les libertaires étaient des démagoges. En effet, les cheminots anarchistes ont eu le fier toupet de dire, au sein des organisations syndicales, qu'ils faisaient actuellement un MINIMUM de 30.000 francs par mois pour vivre. Et les bons amis du réformisme politique de pousser des cris de pourieux qu'on égorge : « Les anarchistes sont des rigolos ! », etc. Lors qu'on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage.

Les chiffres, cependant, parlent et nous pouvons voir à quel point les « gens sérieux » ont bonne mine...

Un petit déjeuner du matin vaut au minimum ..... Fr. 50

Le repas de midi, dans le restaurant le plus simple : ..... Fr. 20

4 potages ..... Fr. 20

4 bitteack-trites ..... 450

4 fromage ..... 25

4 verre de vin ..... 20

Pain ..... 10

Soit un total de ..... 225

Plus le service ..... 22,5

247,5

En gros ..... Fr. 250

Même dépense pour le repas du soir ..... 250

Chambre (prix le plus bas, ou moyenne, par nuit) ..... 200

200

Ce qui nous donne ..... Fr. 750

de dépense journalière et 22,500 francs par mois, et là-dessus nous ne compsons pas les dépenses pour : blanchisage, habillement et nettoyage.

Alors, lesquels sont sérieux, ceux qui disent qu'on peut vivre avec 3.000 francs d'augmentation sur les 14.000 francs par mois de l'homme d'équipe ?

On nous, les anarchistes, qui disons de ne pas pouvoir vivre avec moins de 30.000 francs par mois ?

Allons, les « gens sérieux », un peu de logique...!

Raymond BEAULATON.

## Paysans et Staliniens

A un moment où le parti communiste français, avec Thorez et Waldeck-Rochet en tête, demande une modernisation accélérée et totale de l'agriculture

pour que la production intensive permette des prix de revient plus bas, il nous a paru utile de rappeler une série de lois votées — et toujours en vigueur — et des discours prononcés par les grands porte-parole du parti peu de temps avant la guerre.

Nos lecteurs et amis verront à travers ces textes la duplicité des staliniens et comprendront très bien que M. Waldeck-Rochet puisse demander simultanément, en 1947, dans *La Terre*, organe du P.C.F. dans les villes, faisait appel à la compréhension des paysans pour le relèvement du prix de ce

moment de quintal de blé.

Les lois votées par le P.C.F. : a) loi du 8 juillet 1933 prévoyant des pénalités sur les rendements importants de blé en France.

Le décret-loi du 17 décembre 1935, à l'Assemblée : « La récolte de vin de 1935, nous l'avons appris ces jours-ci, est de l'ordre de 93 à 95 millions d'hectolitres, ce qui portera les stocks à 103 ou 104 millions d'hectolitres, disponibilités plus grandes qu'en 1934. Là aussi il faudra que le gouvernement nous dise, et bientôt, quelle sera sa politique, aussi bien en ce qui concerne l'augmentation de la consommation que, si c'est nécessaire, la limitation de la production. » Et pourquoi cette limitation de la production ? C'est Waldeck-Rochet (1), dauphin de Renaud Jean, qui nous le déclare

le 10 février 1933 dans *L'Humanité* :

« En admettant que les mesures d'assainissement du marché permettent UN RELEVEMENT DES COURS, il en résultera que la culture maraîchère, étant redevenue rémunératrice, l'accroissement de la production reprendra à un rythme accéléré, CE QUI NE MANQUERA PAS DE PROVOQUER UN EFFONDREMENT DES COURS. IL APPARAIT DONC NÉCESSAIRE DE LIMITER LA PRODUCTION. »

Après cela il ne reste plus qu'à tirer l'échelle et à juger comme ils le méritent ceux qui se prétendent être les seuls défenseurs du monde ouvrier et paysan français.

LAVOCAT.

(1) M. Waldeck-Rochet, leader communiste, est vice-président de la Confédération générale de l'Agriculture.

### Vient de paraître : Le Communisme

C'EST le titre de la nouvelle brochure parue aux Editions du Libertaire et signée Leval. Notre camarade a divisé ce bref ouvrage en trois parties bien distinctes.

Dans la 1<sup>re</sup> partie il traite du communisme en tant que fait naturel, force de la nature, consécutif à l'esprit d'entraide — intérêt ou non, calcul ou instructif — régisant tant le monde animal que le monde des hommes. Et là ressort le « kropotkinisme » de notre ami.

Dans la seconde partie, il s'attache à développer ce qu'est devenu ce communisme naturel dans le « paradis des travailleurs » : l'U.R.S.S. Grâce à des statistiques pulssées aux meilleures sources (les Cahiers de l'Economie soviétique, le Troup, la Pravda, France-U.R.S.S., etc.) Il démontre la dégénérescence de ce communisme tant proné et tellement trahi par les maîtres de Kremli et leurs propagandistes partis des partis communistes nationaux. La critique de l'inégalité sociale de la super-hiéarchie de la « politisation » servissant dans la « patrie du socialisme »

me » est d'un maître. Et là les chiffres ne paraissent plus ardus. Ils sont justifiés. Ils sont preuves.

Dans la dernière partie Leval montre ce qu'est le vrai communisme, le communisme libertaire. Et de brosser un court tableau des réalisations soviétiques pendant la courte période 1936-1939.

Une brochure bien faite et que tous les militants doivent acheter. J. B.

En vente au « Lib. »

LE COMMUNISME

de Gaston Leval

Brochure éditée par la coopérative « Edition du Libertaire »

La brochure 40 fr., franco 55 fr.; par 12 brochures 320 fr., franco 390 fr.; par 24 brochures 640 fr., franco 760 fr.; par 36 brochures 960 fr., franco 1.120 fr.

Ajouter 25 fr. si vous désirez le colis recommandé.

C.C.P. Paris 4-730-94 A. Moine,

30, rue Bichat, Paris (10).